

LIVE STREAMING, opéra. SAINT-SAËNS : Henry VIII – Bruxelles, De Munt / La Monnaie, le 16 mai 2023, 19h CET

Avec [Ascanio](#), créé en 1890, (et depuis Benvenuto Cellini de Berlioz), **Henry VIII** (créé en 1883) marque **le génie de Saint-Saëns** et la passion des Français pour **la Renaissance**. Le XIX^e romantique aime le XVI^e, alternative poétique et dramatique aux sujets mythologiques. Chacun y puise cette alliance pathétique et tragique entre passion et noblesse, devoir et désir, politique et sentiment.

Ainsi le roi Tudor offre tout cela à la vision opératique de Camille Saint-Saëns : sa vie dépassant même le cadre romanesque. Six mariages, deux annulations, deux décapitations et la fondation de sa propre Église, contre l'autorité de Rome... à la recherche d'une épouse convenable, Henri VIII Tudor, n'a rien sacrifié à sa vie amoureuse, fusionnée même à l'exercice du pouvoir.

L'opéra de Saint-Saëns souligne le triangle amoureux – le roi et ses deux femmes , sur fond de conflit religieux (Catherine la Catholique / Anne la Réformée) : **Londres, 1533**, au palais circulent des rumeurs sur l'intention du roi d'épouser Anne Boleyn mais il est marié à la catholique Catherine d'Aragon, union qu'il ne peut annuler sans l'accord du Pape. Anne Boleyn devient marquise de Pembroke, et rejoint les dames d'honneur de la Reine Catherine..

A l'acte II, l'action se précipite. A Richmond où Anne et Henry convolent, paraît Catherine qui reproche à sa rivale,

son ambition. Passionné, Henry promet à Anne de répudier Catherine et de l'épouser : le destin de la Reine est scellé...

Le III souligne le conflit ouvert entre le légat du pape et Henry VIII ; mais ce dernier obtient le soutien du parlement et du peuple ; le divorce est officialisé et la nouvelle église, proclamée.

Le IV évoque les inquiétudes de la nouvelle reine Anne ; elle redoute que le roi Tudor ne découvre son ancienne liaison avec Gomez, ambassadeur d'Espagne. Catherine à laquelle le Roi rend visite, hésite à remettre la lettre qui compromettrait Anne... mais elle renonce et jette le document précieux au feu : c'est suffisant pour Henry dévoile sa nature colérique ; il menace de la hache, tous ceux qui l'auraient trahi...

Henri VIII, grand opéra historique, offre une partition riche en contrastes : ardeur et pudeur, jalousie et renoncement, intimité et solennité. À Bruxelles, **Olivier Py** réalise sa nouvelle mise en scène. Décors impressionnants (machinerie spécifique), intensité dramatique, musique captivante, la production propose un voyage musical et scénique, du 16ème siècle à nos jours, et pose la question : jusqu'où un homme de pouvoir peut-il aller pour servir ses propres ambitions ? Parjure, trahison, crime, manipulation... depuis Monteverdi et le personnage de Néron (l'Incoronazione di Poppea), on pensait que passion et pouvoir rendaient fou ; Henry Tudor indique une autre voie : rien ne peut arrêter la violence d'un pouvoir devenu fou, surtout quand ce dernier aime et se passionne contre toute raison... en l'occurrence, amour et pouvoir composent un cocktail explosif !

VOIR le LIVE STREAMING / – SAINT-SAËNS : Henri VIII –
Bruxelles, De Munt / La Monnaie / **le 16 mai 2023, 19h CET**

: <https://operavision.eu/fr/performance/henry-viii>

EN REPLAY jusqu'au 16 nov 2023, 12h



PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra La Monnaie / De MUNT
BRUXELLES / Henry VIII
<https://www.lamonnaiedemunt.be/fr/program/2316-henry-viii>

RESSOURCES et présentation sur le site de La Monnaie de
Bruxelles :
<https://www.lamonnaiedemunt.be/fr/mmm-online/2785-henry-viii>

PRODUCTION présentée à La Monnaie de Bruxelles : du 11 au 27
mai 2023
Réservation :
<https://www.lamonnaiedemunt.be/fr/program/2316-henry-viii>

Musique : **Camille Saint-Saëns**

Texte : Léonce Détroyat et Armand Silvestre

d'après les œuvres de William Shakespeare & Pedro Calderón de la Barca

Création à l'Académie nationale de musique, Paris : le 5 mars 1883

Distribution / cast :

Henry VIII : **Lionel Lhote**

Don Gomez de Féria : Ed Lyon

Cardinal Campeggio : Vincent Le Texier

Comte de Surrey : Enguerrand de Hys

Duc de Norfolk : Werner van Mechelen

Cranmer: Jérôme Varnier

Catherine d'Aragon : Marie-Adeline Henry

Anne de Boleyn : **Nora Gubisch**

Lady Clarence : Claire Antoine

Garter / Un officier : Alexander Marev

Un huissier de la cour : Leander Carlier

Quatre dames d'honneur

Alessia Thais Beradi

Annelies Kerstens

Lieve Jacobs

Manon Poskin

Quatre seigneurs

Alain-Pierre Wingelinckx

Luis Aguilar

Byoungjin Lee

René Laryea

Orchestre symphonique de La Monnaie

Direction musicale : Alain Altinoglu

Mise en scène : **Olivier Py**

Décors et costumes : Pierre-André Weitz

Lumières : Bertrand Killy

Chorégraphie : Ivo Bauchiero

Chef des Chœurs : Stefano Visconti

EXTRAIT VIDEO : **Karine Deshayes** chante la prière de **Catherine d'Aragon** / Henry VIII de Camille Saint-Saëns / Ô cruel souvenir (acte IV),
quand la souveraine répudiée par Henry attend de la recevoir
pour une dernière confrontation...

RESSOURCES DE MUNT / Bruxelles – galerie de photos des répétitions, Olivier Py et les solistes au travail :
<https://www.lamonnaiedemunt.be/fr/program/2316-henry-viii>

CRITIQUE

LIRE ici la critique de la production à Bruxelles / La Monnaie
par notre rédacteur Emmanuel Andrieu, spectateur de la
représentation du 11 mai dernier :

Olivier Py, « monsieur Grand Opéra »

**après ses Huguenots flamboyants in loco
réussit un somptueux et sombre Henry VIII
où domine Lionel Lhote dans le rôle-titre**

...

*CRITIQUE, opéra. BRUXELLES, La Monnaie, le 11 mai 2023.
SAINT-SAËNS : Henry VIII. L. Lhote, M. A. Henry, N. Gubisch ...
Olivier Py / A. Altinoglu.*

BRUXELLES, le Mitridate de Deleuil et Clarac

BRUXELLES, Mitridate de Mozart, jusqu'au 19 mai 2016. Pendant ses travaux de rénovation, La Monnaie affiche dans un nouveau site adapté (tente de 1100 sièges) le premier grand opéra seria du jeune Mozart. Un ouvrage commandé pour Milan, où le compositeur encore au début de sa carrière doit satisfaire aux desiderata des chanteurs vedettes. La sensibilité de Wolfgang se lit déjà dans la ligne des cordes, la flexibilité et l'expressivité déjà « Sturm und Drang » de son écriture...



Dans une mise en scène actualisée, aux références explicites à la dernière histoire européenne – entre Grexit et Brexit, sans omettre la politique de la crise migratoire hors union européenne (vidéos et références télévisuelles permanentes, avec flashes info et breaking news réguliers, style chaînes d'infos..), le seria d'un musicien surdoué de 14 ans, affirme évidemment une très solide maturité musicale et déjà une justesse des situations dramatiques absolument convaincantes. Fortement marqué par Jommelli (découverte stupéfaite de l'Armida Abbandonata à Naples), Mozart maîtrise la langue lyrique malgré son jeune âge ; l'utilisation de l'harmonie comme élément de coloration psychologique est idéale et le contour des personnages, confrontés, affrontés, séparés ou associés, n'en gagne que plus de profondeur comme de vérité. Mozart semble ne pas être soucieux de types humains, mais déjà d'individualités fortes, en souffrance ou désirantes, dont la tension et les calculs illustrent déjà le thème du pardon et un certain appel au renoncement, qui annoncent le dernier seria de 1791, Le Clemenza di Tito...

Et toujours pour les opéras italiens en général, l'articulation et l'accentuation des récitatifs doivent être scrupuleusement réalisés, sous la houlette d'un chef minutieux

dans ce sens, Christophe Rousset (qui avait il y a quelques décennies, ressuscité et enregistré Didone Abbandonata de Jommelli justement).

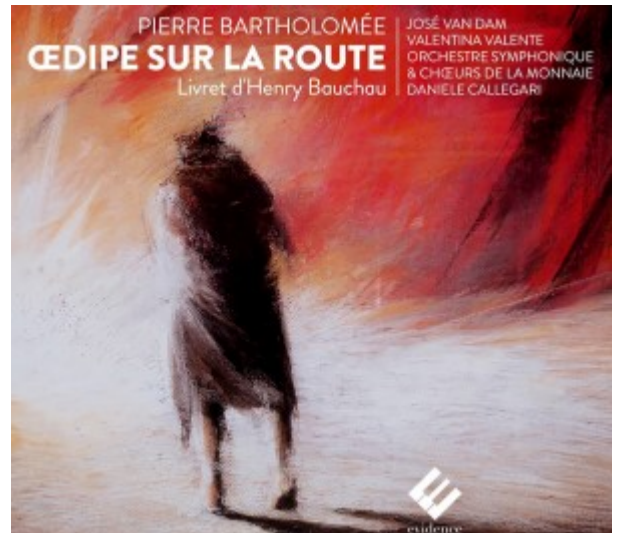
Le production bruxelloise de ce printemps sollicite la vision du duo de metteurs en scène Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil avec la star (surestimée, déconcertante / fascinante en ses aigus aigres et pétaradants), la haute contre australienne David Hansen (Farnace)... Chez eux, l'actualisation pousse très loin le détail : mobiles, tablettes... d'une société hyper connectée dont les personnalités ainsi exposées donnent conférences de presse et points d'information... Chez lui, le souci du détail peut nuire à la liberté d'un chant qui se cherche encore.

Plus naturelle et fine musicienne, se distingue par la finesse introspective de sa conception du rôle assez déchirant d'Aspasia (III), Lenneke Ruiten qui fouille avec justesse les méandres d'un parcours amoureux sinueux. Même soie à la fois sensuelle et articulée de Myrto Papatanasiu (Siface), dans ses duos avec Aspasia. La déconvenue viendrait soir après soir du Farnace de David Hansen, au chant trop droit, serré, ... laid. On veut bien qu'il souligne la noirceur du personnage mais de là à saborder toute ligne de chant. Palmes au Mitridate de Michael Spyres, chant ductile et timbré, rayonnant, agile, d'une grâce absolue. C'est dire. A voir sous la tente du site Tour & Taxi à Bruxelles.

CD opéra, compte rendu

critique. Pierre Bartholomée : Œdipe sur la route (Bruxelles, 2003 – 1 cd evidence)

CD opéra, compte rendu critique.
Pierre Bartholomée : Œdipe sur la route (Bruxelles, 2003 – 1 cd evidence). Voici le grand lugubre en style direct (comme il existe le *Grand Macabre* de Ligeti)... Qui connaît le roman initiatique de Bauchau sait qu'ici, c'est essentiellement la question de la fatalité et du salut qui sont le sujet central. ... Sur la route, s'éloignant de Thèbes, lieu de l'abomination, et désormais portés vers Athènes, Oedipe et sa fille Antigone, réussiront-ils à se sauver eux mêmes? ... l'aveugle reverra t il ? Et Clios, brigand assassin pourtant démasqué telle la victime de son passé traumatique suit lui aussi Oedipe dans cette épopée décisive. Peut-il encore être gracié lui aussi ? La musique épurée comme un bas relief antique, dans le style sévère et expressif de l'archaïsme tragique, exprime toutes les aspirations insatisfaites des êtres en partance, compagnons d'un voyage sans retour.



Pierre Bartholomée, grand admirateur du verbe de Bauchau lequel a lui-même signé l'adaptation de son roman pour le livret de cet opéra, offrait en 2003 à Bruxelles, son dernier grand rôle au baryton **José Van Dam** : le chant d'Oedipe, voix sombre et implorante face aux dieux, chant embrasé extatique qui concentre toutes les malédictions du genre humain.

Œdipe : le voyageur clairvoyant

Hélas, il n'est que le baryton légendaire qui même au terme d'une carrière admirable maîtrise l'articulation simple et directe du français. Ni Jean Francis Monvoisin (Clios à la déclamation outrée et hystérique : ce manque d'attention au texte sabote la compréhension mouvante du personnage, – l'un des plus fascinants du drame) ni Valentina Valente n'égalent ce phrasé noble et juste, cette sûreté linguistique sans vibrato instable.

L'instinct animal et maudit des barbares égarés ou l'ambition du faire et de l'organisation, prière vers l'harmonie s'opposent constamment : Œdipe réussira-t-il à accompagner Clios dans cette traversée nocturne qui le fait devenir peintre? De la folie à l'art... des ténèbres au salut. C'est pourquoi le cheminement même de l'ouvrage à travers ses composantes visuelles – jusqu'à la disparition d'Œdipe, comme s'enfonçant dans un songe imperceptible, offre au spectateurs (et ici auditeurs du coffret cd), une expérience cathartique des plus profitables.

Dans ce labyrinthe où chacun doit faire face à ses inquiétudes les plus terrifiantes, l'orchestre continûment chambriste fait entendre des crépitements crépusculaires.



Conçu comme une fresque avec ses éclats de matière picturale, l'opéra de Pierre Bartholomée n'apporte rien de neuf sur la scène lyrique mais c'est à l'appui d'un texte maîtrisé que l'ouvrage rendant explicite ce qui par essence est tenu caché (l'opéra n'est-il pas au fond révélation de la psyché?), s'affirme comme un admirable road movie psychologique ou un retable des temps futurs... (puisqu'au terme de l'action scénique : Œdipe s'efface dans un tableau qui s'efface ; il s'enfonce dans la couleur). Inspiré / halluciné par son destin et ses visions,

le marcheur fustige l'animale Thèbes consacrant plutôt la lumineuse et artistique Athènes ... l'artiste capable de s'émouvoir du seul spectacle de la mer comme d'un champs de coquelicots était au début de l'opéra encore aveugle. Il est à présent clairvoyant. Van Dam en est le guide bouleversant. Un maître interprète pour une œuvre de toute évidence captivante, économe et dense, sauvage et forte. Comme on les aime.

CD opéra, compte rendu critique. **Pierre Bartholomé : Œdipe sur la route (2003)**. Enregistrement live réalisé pour la création en mars 2003 à Bruxelles. José van Dam, Valentina Valente. .. Orchestre et chœurs de La Monnaie Bruxelles. Daniele Callegari. 2 cd evidence. Durée : 2h26mn.

Romeo Castellucci : Orphée et Eurydice de Gluck version Berlioz à Bruxelles

Bruxelles, La Monnaie : 17 juin<2 juillet 2014. Gluck : Orphée et Eurydice, 1764.

Bruxelles fête pour sa fin de saison 2013-2014 le centenaire Gluck (passé sous silence par ailleurs : le réformateur de l'opéra seria à partir de 1760 à Vienne puis au début des années 1770 à Paris mérite quand même mieux que cette confidentialité polie...). Pour l'heure et à partir du 17 juin 2014, la scène bruxelloise présente une nouvelle production d'Orphée et Eurydice du Chevalier, dans la version que Berlioz réalise en 1859 à partir de la version viennoise de 1762. Argument vocal : **Stéphanie d'Oustrac** chante la partie d'Orphée, initialement écrite par berlioz pour Pauline Viardot. Une nouvelle expérience majeure sur le plan lyrique défendue par la cantatrice française qui en France a subjugué dans le rôle de Mélisande ([Pelléas et Mélisande, nouvelle production d'Angers Nantes Opéra sous la direction de Daniel Kawka, mars-avril 2014](#)).



Eurydice comateuse... Le nouveau spectacle s'annonce délicat dans réalisation scénique de l'italien Romeo Castellucci (né en 1960, originaire d'Emilie Romagne), nouveau faiseur visuel à la Monnaie, après son Parsifal esthétiquement enchanteur (mais dramatiquement réellement efficace?). Non obstant les considérations purement musicales, cet Orphée s'inscrit dans un milieu hospitalier : les Champs Elysées où erre Eurydice, entre conscience et inconscience, suscitent dans l'imaginaire du metteur en scène, une chambre blanche celle d'un hôpital où est soignée une patiente comateuse. Les représentations seront diffusées en temps réel dans la chambre de la malade avec l'accord de la famille et de l'équipe des soignants. Le « locked-in syndrome » est un état particulier du coma où le patient entend et voit mais son corps reste paralysé : l'action de la musique (impact avéré scientifiquement) peut avoir une action bienfaisante pour les personnes hospitalisées. A partir de ce rapprochement particulier : opéra/hopital, état d'Eurydice/coma, Castellucci développe sa propre vision du mythe d'Orphée... Ce dispositif éclaire-t-il

concrètement le sujet abordé par Gluck ou brouille-t-il le sens profond de l'œuvre ? A chacun de se faire une idée à partir du 17 juin et jusqu'au 2 juillet 2014 à Bruxelles.

[Gluck : Orphée et Eurydice, version Berlioz 1859](#)

[Bruxelles, La Monnaie, du 17 juin au 2 juillet 2014](#)

Hervé Niquet, direction. Romeo Castellucci, mise en scène

Au monde de Philippe Boemans, création mondiale à Bruxelles

[Bruxelles, La Monnaie.Philippe](#)

[Boemans : Au Monde. 30 mars > 12](#)

[avril 2014.](#) Création mondiale.

Philippe Boesmans présente à La

Monnaie de Bruxelles son déjà

6ème opéra. Après Julie (2005),

surtout [Yvonne princesse de](#)

[Bourgogne](#) créé sur la scène

parisienne du Palais Garnier (2009), fresque grinçante, ironique, cynique et glaçante d'une Cour aussi barbare qu'abjecte, Philippe Boesmans présente son nouvel opéra en création mondiale à La Monnaie de Bruxelles à partir du 30 mars 2014. Le compositeur traite en teintes grisâtres et suspendues le gouffre psychique qui finit par submerger une famille où règne l'envie, la jalousie, l'action de blessures jamais refermées.



Le sujet est emprunté à la pièce de Joël Pommerat Au monde (2004), qui pour l'adapter à la scène lyrique a réécrit son texte et en assure même la mise en scène bruxelloise.

Le texte nourri de non-dits, cultivant l'indicible horreur de

la nature humaine, inspire le compositeur qui a toujours aimé les situations sourdes, secrètes, l'émergence de la catastrophe dans un milieu petit bourgeois et conforme, l'implosion du cadre rendue inévitable après un climat de tension extrême.

C'est un huit clos qui réunit des être déracinés et hypersensibles. Chacun est en quête, donc frustré et insatisfait. Philippe Boesmans avoue aussi avoir été tenté dans Au Monde par le désir de traiter musicalement l'ennui, comme une absence d'action explicite. [Aux spectateurs de la création de juger du résultat, à Bruxelles à partir du 30 mars 2014.](#)



Informations
Réservations